

But even if the problems were not solved at least they were identified. By watching these videotapes the students had to clarify their reactions to the new reality of women in the workforce in jobs that are not usually accepted as 'female'. The introduction of such discussion is important in a course on the learning process. This could become one of the most basic changes in society and will certainly affect us all.

Another section of the workbook that we used in some depth was on the subject of violence, and student reaction to this was frightening. The cynicism and bitterness expressed by women who had experienced marriage breakdowns was overwhelming. But both male and female students said they would be extremely reluctant to become involved in family disputes. Nearly everyone seemed to know of a wife- or child-battering incident. Almost always, the authorities appeared in the worst possible light. Qualified speakers came in to talk to us and to give us information, and follow-up sessions on an individual basis served to verify the student experiences that had been shared in the classroom. What emerged from these discussions was the total inadequacy of existing laws and legislation. People caught up in this situation are trapped as the videotapes show and as student response proves. Discussion seems to be fruitless until the rules of the game are changed. Causal factors may be identified and examined but little change will occur. Certainly the use of the material in the workbook provokes thought and demands that we find out more about this topic and press for changes in legislation.

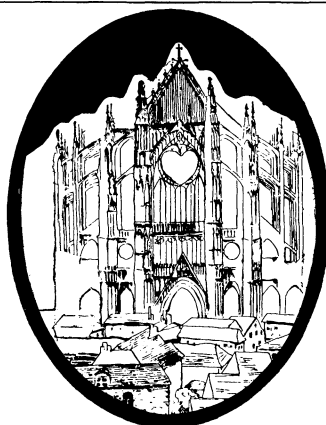
On the topic of interpersonal relationships and the future of the family the workbook provided a more relaxing and humorous experience. Invariably, the discussions dealt with the changes *other* people will have to make. When comments were turned around and directed back to the speaker, the result

was consternation. We quickly realized that the problem always belongs to someone else. Human nature does not change easily. The amount of preparation still needed for the new society is enormous. Yesterday's models will not do, and although they were never fully accepted, they have not been fully rejected. By and large our group did not want to turn the *status quo* upside down. We conceded that change was necessary but we do not know how to create new role models for ourselves. We agreed that we would all probably drift into slightly altered lifestyles, or at best negotiate them as we went along.

The topics of role models, self-image, social skills, and self-confidence were referred to many times. Naturally, the 'Art of Learning' is about personal growth and development. The focus of the course has to be in this direction, and any change in this area will eventually manifest itself elsewhere. To this extent the course was successful as the various members interacted with each other. Some people with rigid viewpoints became slightly more moderate; voluble members learned to listen and those who identify themselves in a survey as 'undecided' or 'no opinion' heard some very good arguments and began to make decisions. The *Women's Studies* kit helped in this specific area. It shows role models who are in fact confident and we see concrete examples of women who have changed their lifestyle and who have altered their attitudes. It is this practical approach that I appreciated most about the workbook and I intend to use it and the videotapes again when courses call for the inclusion of material about social and attitudinal change.

Women's Studies: A Multimedia Approach, and the videotapes used in the workbook are available from Ontario Educational Communications Authority (O.E.C.A.), P.O. Box 200, Terminal 'A', Toronto, Ontario.

Nouvelles de France



Histoire du féminisme français du moyen âge jusqu'à nos jours

'Quinze siècles de l'histoire d'une protestation aussi ancienne que la pensée, une histoire tour à tour sereine et passionnée, grave et légère, besogneuse et festive, une histoire arrachée aux pesanteurs des mythes, des doutes et de la mauvaise foi. . . '

C'est une gageure que de vouloir en quelque cinq cents pages survoler quinze siècles de féminisme en France. Il est vrai que ceux qui préparent les textes scolaires ne se sont jamais fait faute d'en faire autant avec toute la production littéraire pendant cette période. Mais si, devant ces derniers, on s'inter-

roge parfois sur le bien-fondé de l'exercice, ici on ne peut que féliciter les auteurs d'avoir entrepris, et dans l'ensemble réussi, cette synthèse, somme toute, assez osée. Il faut surtout leur savoir gré de leur modestie. Aucune prétention dans la présentation; le livre constitue une mise au point des connaissances actuelles, se veut une sorte de *vademecum* ou de *trésor* et ne prétend nullement être le fruit de recherches originales, bien que celles-ci aient aussi leur part dans le résultat. Aucun désir donc d'épater par l'introduction de textes trop obscurs, par la découverte de quelques manuscrits oubliés au fond de la réserve de la Bibliothèque Nationale, les auteurs s'étant contentés, à quelques exceptions près, de nous rappeler des noms que nous devrions déjà connaître.

Le titre peut surprendre. On a peu l'habitude de faire remonter aussi loin le féminisme. Mais le féminisme est ici défini comme 'toute analyse, toute action, tout geste posant comme conflictuel les rapports entre les deux sexes et visant à en comprendre la nature ou à en modifier les termes'. Nous assistons alors à la lente évolution d'une prise de conscience à partir de gestes posés surtout individuellement, à travers des sursauts collectifs, jusqu'à la montée contemporaine d'une mise en question fondamentale du/des système/s qui nous opprime/nt.

Après une courte introduction sur les origines de l'oppression des femmes en France, où l'on fait valoir tout ce que le droit romain doublé du droit canonique judéo-chrétien pouvait avoir de rétrograde face à la situation faite antérieurement à la femme dans la société celte, le volume se divise en quatre parties. Deux cents pages sont consacrées aux douze siècles qui séparent la chute de l'Empire romain de celle de l'Ancien Régime, période du féminisme élitiste, en particulier à partir de la Renaissance qui verra tant de questions faire surface — sans nécessairement trouver de réponse.

Le féminisme se définira comme mouvement au moment de la Révolution, et c'est une longue geste qui, de 1789 jusqu'en 1971, se déroule sous nos yeux. Des femmes de toutes les classes y participent et de plus en plus. Mais les révolutions faites par les hommes aboutissent à des lendemains qui déchantent pour les femmes, et leur condition ira en s'empirant.

La troisième période — 1871 à 1945 — se définit pour les autres comme celle du féminisme réformiste. Si elle est caractérisée par la lente implantation des idées marxistes en France, elle est également marquée par une confusion certaine entre lutte des classes et lutte des castes, comme par la volonté de procéder à des conquêtes ponctuelles — et inopérantes — plutôt qu'à une transformation radicale de la société.

C'est, toujours selon les auteurs, *Le Deuxième Sexe* qui a agi comme catalyseur sur les esprits au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'éveil dû à cet essai, doublé de la révolte idéologique de 1968, a donné lieu à une activité de recherche sans précédent et abouti à un discours complètement renouvelé, discours, d'ailleurs, multiple et protéiforme.

Nous voici.

On peut ne pas être d'accord avec certains aspects du livre ou certaines des interprétations offertes. C'est mon cas. A une époque où l'Eglise interdisait que l'on enseigne les théories de Harvey sur la circulation du sang, il m'est difficile de reprocher à qui que ce soit d'avoir été ignorant au sujet du corps féminin par exemple. Mais c'est un détail. La faiblesse du livre réside pour moi dans la circonscription du contexte à la France. Si ce que l'on nous offre c'est l'histoire du féminisme français, il n'en reste pas moins vrai que le phénomène de l'oppression est mondial et qu'il y a un vécu européen dans lequel l'expérience française ne fait que s'insérer. Se limiter à décrire — et bien décrire — la montée du féminisme en France, c'est parfait; se limiter à chercher à l'intérieur de ses frontières l'explication de phénomènes socio-culturels qui les débordent, c'est moins parfait; cela aboutit à une compréhension pour le moins partielle, par exemple, de l'influence judéo-chrétienne ou de la chasse aux sorcières. Si celle-ci devait s'expliquer *uniquement* par la peur du savoir entre les mains des femmes, il faudrait simultanément expliquer sa relative absence dans d'autres pays comme l'Angleterre par une remarquable ouverture d'esprit!

Mais, c'est une *contre*-histoire et, comme telle, elle rétablit un équilibre avec les versions traditionnelles. C'est un point de vue féministe à opposer au point de vue de ceux qui jusqu'ici ont écrit notre histoire et influencé notre mode de penser.

Et comme son titre l'indique, l'accent y est moins mis sur la condition des femmes que sur la forme que la protestation a prise d'une époque à l'autre.

Livre utile alors; livre à consulter; livre à acheter pour les bibliothèques, scolaires ou autres; livre qui peut, grâce à sa bibliographie, servir de base à des études plus poussées.

P. W.-V.

Colette Piat, *Mémoires de Clotilde*, Paris, Éditions Flammarion, 1978, 191 pp.

'On ne veut pas faire de peine à ses parents et on se retrouve en prison. Pas la vraie. Non, une autre: celle des uniformes à mourir un peu, et des métiers à mourir beaucoup. Ainsi Clotilde était devenue assistante-sociale et se rendait tous les matins à 8h.30 au bureau de Saint-Montant.'

Il me faut avouer que j'ai abordé ce roman la mort dans l'âme. Encore, me disais-je, des mémoires, et de femme. Il y aura bientôt autant de mauvais livres écrits par les femmes qu'il n'y en a déjà par les hommes.

Erreur de ma part. Clotilde n'est pas celle que je croyais.

Nous l'abordons pour la première fois dans l'escalier de son immeuble 1932 — en briques beiges — où nous apprenons, par la bouche de sa concierge, qu'elle est rangée, et par la sienne qu'elle est mariée, a la silhouette falotte et porte toujours la pointure 37 parce qu'elle chausse du 38. Il en va de même de toute sa vie: tout lui est trop juste. Ce n'est qu'à la fin du livre qu'elle aura trouvé chaussure à son pied.

Car Clotilde est prisonnière — de ses parents, de l'école, de son métier, de son mari, de ses enfants, des convenances, de toutes les choses qui font que l'on meurt (après une bonne retraite) sans avoir jamais vécu. Peu à peu, et au grand dam de son entourage, nous la voyons qui lutte pour s'échapper à ce cocon étouffant, pour respirer, vivre, aimer, connaître la liberté d'une nature sans contrainte. Est-ce la folie qui la guette? Où est la vraie folie? Qui est ce Yawar-Silence qui l'aide à se réconcilier avec le plus profond d'elle-même? Nous répondrons à ces questions par notre propre lecture de l'œuvre.

C'est un livre qui refuse et un livre qui éclate: au niveau du contenu, au niveau du langage. Mais un livre qui par cela même nous offre une autre prise sur le réel et nous propose la vie. C'est également un livre cruel. Aucune pitié sentimentale pour ceux qui se laissent prendre aux rets du quotidien, qui souffrent et meurent dans la misère; ce sont des baudruches, des fourmis, des blattes, des pies-grièches, des hiboux. A opposer à la faune qui habite la forêt amazonienne de son voyage mystérieux.

C'est aussi et sans aucun doute un livre de femme, né de l'expérience du quotidien des femmes. Si le banal n'est pas le propre de celles-ci et si elles figurent au même titre que les hommes parmi les blattes, il demeure que Clotilde est deux fois prisonnière; il demeure que ses revendications, ses interrogations rejoignent celles qui caractérisent actuellement toute production féminine sérieuse.

Avocate, journaliste, polémiste, Colette Piat vient, avec ces 'mémoires', gonfler les rangs des romancières à lire.

P. W.-V.

Le Fait féminin, ouvrage collectif, sous la direction de Evelyn SULLEROT avec la collaboration de Odette THIBAUT, Paris, Editions Fayard, 1978, 520 pp.

Cet ouvrage mérite sans doute une attention plus soutenue que celle que nous avons pu lui accorder pour l'instant, et nous aurons probablement l'occasion d'y revenir dans un prochain numéro.

Précisons tout de suite qu'il s'agit essentiellement des Actes du colloque sur 'Le Fait féminin' qui a eu lieu au Centre Royaumont pour une Science de l'Homme en septembre 1976, colloque organisé sous la présidence de l'éminent savant Jacques Monod, malheureusement décédé peu avant de voir son travail s'accomplir.

Les participants, tous des personnalités et de sept nationalités différentes, représentaient des disciplines très variées. On nous convie donc à la lecture d'un nombre considérable de communications scientifiques, présentées, il est vrai, dans un langage aussi simplifié que possible dans ce contexte, mais qui ne laissent néanmoins d'impressionner la lectrice/le lecteur ordinaires par la somme de connaissances qu'elles semblent représenter.

Le livre est attendu depuis longtemps, et on en attendait beaucoup. La première impression est agréable. Les textes sont divisés en trois parties: le corps (ou le fait biologique); l'individu (ou les aspects psychologiques); la société (ou les aspects sociaux); et les responsables ont pris soin d'y intercaler des synthèses.

Malheureusement, il est difficile de prendre le travail au sérieux, surtout si l'on refuse de se laisser impressionner par le titre ou le vocabulaire de ceux/celles qui y ont participé. Les graves lacunes qui sautent aux yeux dans certaines interventions font que l'on est obligé/e de s'interroger sur la qualité des autres, même si cette interrogation pourrait se révéler injustifiée.

Il est, par exemple, pénible de s'entendre dire en 1978 — et même en 1976 — que la pilule et le stérilet 'donnent à la femme pouvoir de décision sur sa fécondité' et offrent une solution satisfaisante à ce problème. Quand on lit de telles phrases en conjonction avec la déclaration que la vasectomie ne peut constituer une solution satisfaisante pour l'homme puisqu'elle mène le plus souvent à la stérilité permanente, non seulement l'on bondit devant un tel parti-pris, mais en plus on se demande si la personne en question est au courant des effets à long terme de la pilule.

Ailleurs on lit — et cela à plusieurs reprises — que l'allaitement inhibe l'ovulation et, de ce fait, constitue une méthode de contraception efficace! Ce sera sans doute une nouvelle surprise pour les nombreuses femmes qui se sont trouvées prises à ce piège-là. Il faut une question timide de la part d'un pédiatre pour que l'on daigne expliquer que ce phénomène est surtout vrai dans les pays du Tiers Monde et qu'il faut donc l'attribuer en premier lieu à l'absence de protéines dans le régime des femmes allaitantes. On passe d'ailleurs sous silence le tabou sexuel qui, dans certaines cultures, frappe la mère qui nourrit son enfant au sein.

C'est donc un livre dont on doit dans une mesure certaine se méfier, surtout qu'il s'offre à nous avec tout le poids du discours scientifique que nous ne sommes que trop enclin/e/s à avaler. Il ne s'agit pas de lui nier toute valeur; il serait, au contraire, regrettable que l'ivraie nous cache le grain, mais encore faut-il chercher celui-ci.

Maïr VERTHUY



Marie Cardinal

Marie Cardinal

The French writer Marie Cardinal wrote her first novel, *Ecoutez la mer*, in 1962 and won Le Prix international du premier roman (International Prize for a First Novel). Three more followed: *La Mule du corbillard* (1964), *La Souricière* (1966), *Cet Été-là* (1967). It was, however, with *La Clé sur la porte* (1972), a book in which she herself had little faith, that she broke through the barriers and became a Success. This was followed by *Les Mots pour le dire* (1975), which has already sold half a million copies. One year later she published *Autrement dit* in collaboration with Annie Leclerc. Her latest novel, *Une Vie pour deux*, appeared in print this spring, thanks to Les Editions L'Étincelle of Montreal. She has a close relationship with this city, as she has been spending her summers here for the last twenty years; her husband, Jean-Pierre Ronfard, and one of her daughters, Alice, both live here. In the article that follows, the writer discusses her latest book, which was impatiently awaited and warmly received.

RENCONTRE AVEC MARIE CARDINAL

Monique Roy

Chaque été ramène au Québec l'écrivain Marie Cardinal. Ici, elle renoue avec la moitié affective de sa vie, son mari, le metteur en scène Jean-Pierre Ronfard, et sa fille Alice. Marie Cardinal connaît bien le Québec, s'y sent à l'aise et poursuit chaque année son dialogue avec les Québécoises. Son dernier roman, *Une Vie pour deux*, a été publié à la fin du printemps aux Editions L'Étincelle, de Montréal. Marie Cardinal est maintenant un auteur à succès, ce qui, pratiquement, signifie qu'elle peut désormais se consacrer uniquement à l'écriture.

Une chaleur se dégage de cette femme. Elle est accueillante, généreuse. Sans mesquinerie. A peu près calme, presque sereine. Tranquille. Elle a conquis le droit de penser comme elle veut, de dire ce qu'elle pense et de l'écrire. Quand elle dit: 'Je fais mes lois dans ma vie professionnelle et affective, mais j'ai payé cher ce droit', on la croit et on a envie de l'imiter.

Marie Cardinal est née à Alger, il y a 49 ans. De son pays qu'elle raconte d'une façon somptueuse et qu'elle n'a plus revu depuis la guerre, elle dire: 'Ma mère, c'est l'Algérie. C'est toujours vivant en moi. Dès qu'il y a des bribes de Méditerranée quelque part, j'ai le coeur qui bat. . .'

Enfance ensoleillée et studieuse. Etudes sérieuses. Mariage d'amour. Trois enfants coup sur coup. Puis, la 'chose', la névrose. C'est sa bataille gagnée ponce à ponce contre cette névrose, ses inquiétudes, ses angoisses qu'elle raconte de façon fulgurante dans *Les Mots pour le dire*, livre qui s'est vendu à 500 000 exemplaires et qui continue en livre de poche sa carrière impressionnante.

'Ça confine au phénomène sociologique,' dit-elle, un peu dépassée par cet ouragan dont le succès est une lame à deux tranchants. En effet, certaines ont voulu l'enchaîner à la femme des *mots pour le dire*, lui refusant presque le droit d'écrire autre chose, d'être autre chose, alors que pour l'écrivain, la vie est dans le texte à venir. Elle l'a dit et répété que la femme des *mots* n'était déjà plus elle, une fois la dernière page écrite.

Marie Cardinal a écrit son premier roman, en 1962, *Ecoutez la mer*, Prix international du premier roman, puis trois autres romans. 'Ça se vendait plus ou moins, je devais faire mille autres choses pour gagner la vie mais je connaissais au moins la joie d'avoir des livres publiés. Puis, j'ai cessé d'écrire pendant cinq ans. Cinq années difficiles où je perdais le nord. J'ai commencé à prendre des notes sur ce qui se passait autour de moi, pour me récupérer dans l'écriture, ce qui m'a toujours aidée à m'équilibrer. Je suis venue au Québec, en plein hiver, avec ce cahier de notes. Jean-Pierre a vu ces notes et m'a dit que je devrais les apporter à mon éditeur. Plutôt sceptique, j'y suis allée. . . . L'éditeur a accepté mon manuscrit mais, prudent, l'a tiré en 3000 exemplaires.'

C'était *La Clé sur la porte*. C'est l'explosion. Le succès! Avec un S majuscule. Les 3000 exemplaires se vendent d'un seul coup. *La Clé sur la porte* devient un best-seller. C'était en 1972. Ce livre (que le cinéaste Yves Boisset est en train de tourner) permet à Marie de laisser les petits boulots alimentaires et d'écrire. Trois ans plus tard, en 1975, c'est *Les Mots pour le dire*. Les femmes se reconnaissent dans ce *je*, dans cette femme qui se raconte sans pudeur, sans retenue et avec un immense talent.

Après, il y a *Autrement dit*, écrit en collaboration avec Annie Leclerc (qui elle aussi explore de nouveaux sentiers d'écriture dans *Parole de femme* et *Epousailles*) et le tout dernier roman *Une Vie pour deux*.

'*Autrement dit* m'a permis de terminer *Une Vie pour deux*. J'avais commencé ce roman, je n'avais plus, j'étais bloquée. Ce livre soulève des tabous: la mère, la famille, les relations mari-femme. Je me suis défoncée pour le faire. J'ai eu un mal de chien pour essayer de faire passer des choses que les gens ne veulent pas voir, ne veulent pas entendre, comme par exemple que l'enfant ne fait pas le couple. Avant, je parlais du corps, de la mort, de la beauté. Mais, que je bouleverse un peu les stéréotypes de la femme et tout de suite c'est le terrain piégé. Simone, au début je la déteste. Elle est mémère. Elle est ce que je serais sans doute restée si je n'étais pas allée en analyse. A la fin, je l'aime. Ça m'a pris un mois pour écrire les deux dernières pages du livre. C'est le dénouement. Ou le début de quelque chose. C'est la seule issue possible pour le couple. Il faut qu'une femme à un moment donné reste seule, qu'elle ait la possibilité de se confronter à elle-même. Ceci dit, je ne crois pas être exemplaire, ni que le couple que je forme avec Jean-Pierre le soit. Nous avons trouvé notre rythme à nous. Depuis 25 ans, nous sommes un couple très uni en dépit du fait que nous vivons

plusieurs mois par année séparés géographiquement. Je ne prétends pas que chaque couple doive faire cela. Je dis que les femmes développent une possessivité parce qu'elles ont peur de la solitude. Elles s'accrochent, distillent une amertume empoisonnée, se font du mal à elles-mêmes, à leurs enfants, à tout le monde. Le couple ne peut vivre que des expériences puisées à l'extérieur par l'un et l'autre. Il est impensable qu'une personne soit en mouvement et que l'autre attende tout de ce mouvement qui n'est pas le sien. J'ai beaucoup retravaillé *Une Vie pour deux*. J'ai enlevé les expressions féministes d'apparence. C'était mauvais pour les femmes que je veux toucher. Je suis militante mais les femmes ont encore peur de féminisme militant. Peut-être pas à Paris ou à Montréal, mais dès que vous sortez des grandes villes, les femmes croient que le féminisme n'est qu'agressivité, guerre aux hommes, éclatement des familles. Je ne veux pas faire peur aux femmes. La cause des femmes gagne à s'étendre à une grande majorité. Je rencontre beaucoup de femmes en France dans les usines, les comités d'entreprise, les bibliothèques, les centres sociaux. Il faut éviter de créer des ghettos où se reproduiront les mêmes erreurs hiérarchiques. Il ne faut pas "faire le mec". Il faut investir leurs trucs. Nos choses à nous, nous pouvons les régler toutes seules, mais la politique est l'organisation de la cité et la cité appartient à toutes et à tous. Nous devons être vivantes, virulentes au sein des mouvements qui existent déjà, la révolution à l'intérieur des structures établies, mais dans un ghetto.'

Marie Cardinal est profondément engagée dans ce qu'elle fait. Elle est tout entière présente à l'instant. Sa voix aux accents méditerranéens dit l'écriture, la solidarité féminine, le travail, les vacances au Québec avec Jean-Pierre et Benoît, Alice et Bénédicte, qui, adultes, sont toujours 'les enfants'. C'est une voix chaleureuse et généreuse qui donne aux femmes envie 'd'embarquer'.

Ecoutez la mer, 1962, Julliard (Prix international du premier roman).

La Mule du corbillard, 1964, Julliard.

La Souricière, 1966, roman, Julliard.

Cet été là, 1967, essai, Julliard.

La Clé sur la porte, 1972, récit, Grasset.

Les Mots pour le dire, 1975, roman, Grasset.

Autrement dit, 1977, récit, Grasset.

Une Vie pour deux, 1978, roman, L'Étincelle.

Marie Cardinal: "La vie pour deux"

Monique Roy

Certains l'attendaient un peu au tournant ce dernier roman de Marie Cardinal. Après *Autrement dit* et surtout *Les mots pour le dire*¹, quelle direction allait-elle prendre? que ferait-elle? serait-elle prisonnière de son fulgurant succès?

*Une vie pour deux*² n'est ni un pas en arrière, ni de côté, plutôt une prolongation de l'oeuvre précédente, son aboutissement, le terme du long voyage au bout d'elle-même d'une femme de 45 ans.

Marie Cardinal a écrit un roman d'une grande beauté. Un roman important, à cause bien sûr du verbe opulent qu'elle manie avec une aisance remarquable, mais aussi du contenu. Un roman dense et débordant de chaleur et de générosité. Un roman-témoin. Solide, bien charpenté. Honnête aussi et pénétrant. Le roman de la maturité. La maturité d'une femme et la maturité des femmes. Passé l'âge de "la nourrice et de la mère", la femme, face à elle-même; face à l'homme, à la vie,

doit se choisir et pour cela rejeter beaucoup de comportements imposés qui l'ont encombrée. Une réflexion sur le couple et la durée de l'amour, la dissection de tous les liens — "menottes, chaînes, cadenas, rubans?" — qui les rendent impossibles ou au contraire réalisables. Une analyse minutieuse des tempêtes que vivent les hommes et les femmes qui choisissent de vivre ensemble.

Mais il y a 25 ans les femmes choisissaient-elles? C'est précisément ce premier choix que, 23 ans plus tard, Simone remettra en question, en remontant le cours de ces années et en dessinant la société des femmes, ses interdits, obligations et amenuisements de toutes sortes.

On aborde le livre de Marie Cardinal comme on entre dans une grande maison chaleureuse et accueillante. Dès les premières pages, le climat se referme sur le lecteur, l'encerclant.

Une femme, Simone. Un homme, Jean-François. L'Irlande, que Marie Cardinal traduit avec la même beauté lyrique que l'Algérie. De longues vacances de deux mois. Un fait divers, une noyée, deviendra la catalyseur qui entraînera l'homme et la femme jusqu'à leurs frontières respective et commune, les rendra à leur vérité d'individu et de couple.

Le couple, Marie Cardinal y croit, mais "sorti de son image d'Epinal". Cet homme, impérissable, qu'on retrouve dans toute son oeuvre, cet homme aux yeux bleus, est ici contesté le plus durement et replacé dans son éclairage, sans pour autant être jeté par dessus bord.

Peut-on vivre l'un par l'autre? L'un de l'autre? Comment est-ce possible de vivre quotidiennement, minute après minute, cette alchimie insensée qui s'appelle le couple sans qu'un des deux ne soit grugé, anéanti, inexistant. . . ou assassiné?

Après 23 ans, Simone s'aperçoit qu'elle a souvent confondu amour et sécurité et que le sacrifice, la vertu, pour certaines femmes, risquent de devenir, l'habitude aidant, des "fleurs carnivores". Simone se sent toujours débalancée, déboussolée, oscillant entre culpabilité-révolte-honte. Grignotée. . . fragmentée. Tout s'effrite constamment. Sa prise de conscience lui apporte son corollaire d'équilibre harmonieux. Tant qu'il y avait les enfants, dont elle était responsable, le couple a été ce que l'homme a voulu qu'il fût. Dorénavant, les enfants partis, Simone donnera le ton de sa vie avec Jean-François. "Une étrangère. Une nouvelle. Une autre. Une personne singulière".

Marie Cardinal est un écrivain qui parle d'un lieu féminin. Son écriture affûtée et somptueuse transcende son engagement, son vécu et celui des autres. **Une vie pour deux** est un roman très attachant où s'affirme une fois de plus, avec conviction, la belle voix forte de Marie Cardinal.

- 1 en livre de poche.
- 2 Editions l'Étincelle, 324 pages.

Le Devoir mai 1978 —

L'Expérience "Repartir" du CÉGEP Bois-de-Boulogne de Montréal: «Quand Maman reprend son sac d'école.»

Suzanne Dumont-Henry et Michèle Jean



WHEN MOM GOES BACK TO SCHOOL

According to Suzanne DUMONT-HENRY and Michèle JEAN, coordinators of the Repartir (New Start) program at a Montreal community college, women between the ages of 35 and 55 face discrimination in their efforts to return to school. Their article examines 'how women see themselves in relationship to the world of education, the social and historic roots of this perception, what women need in terms of services in order to fulfill their educational needs and the experience with "Repartir" at the College.'

Introduction

La scolarisation a longtemps été perçue comme une gratification réservée à certaines catégories de la population. Au Québec, depuis la réforme de l'enseignement issue de la Révolution tranquille, le système scolaire s'est démocratisé, mais la formule recouvre encore bien des inégalités.

Une catégorie d'individus particulièrement défavorisée englobe les femmes adultes qui désirent revenir aux études au moment où les enfants sont tous d'âge scolaire, soit les femmes entre 35 et 55 ans environ.